Jeanlouis Cornuz : à compte d'auteur

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 868

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1019702

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'autorité politique mesurer l'importance de l'enjeu. On commençait à craindre pour la substance même de l'enseignement, pour sa modernité. Cette fatigue n'allait-elle pas entraîner un repli, une moindre réceptivité aux grands courants qui secouaient les sciences exactes commes les sciences humaines? Toute incapacité d'évoluer, tout vieillissement de l'infrastructure ne pouvait qu'entraver la relève chez les enseignants. Rapports obligés entre contenant et contenu, imaginer une nouvelle université devenait la seule solution pour sortir d'une situation pareillement détériorée.

C'est pour obtenir une transformation en profondeur que le 10 mai 1963, à l'appel de l'Association générale des étudiants et malgré le désaveu du recteur Zwahlen, 1500 étudiants accompagnés de quelques membres du corps enseignant défilèrent dans les rues de Lausanne. Préparée dans le détail, la manifestation ne connut pas les débordements tant redoutés, notamment par les autorités.

L'Assemblée des étudiants, chargée d'entériner les éléments du programme de développement de l'université ne parvint pas à rassembler le quorum. Ils furent tout de même 450 étudiants et étudiantes, rassemblés au Comptoir sous la présidence d'Antoine Hoeffliger pour débattre de 16 motions allant d'une conception globale du développement de l'université à la mise au point d'un nouveau système d'assurance-accident, en passant par la demande du soutien financier de la Confédération. Plus tard, le programme fut définitivement approuvé par les délégués des facultés.

A posteriori, il est difficile d'évaluer le rôle que joua cette action collective et massive, tranchant nettement avec les us et coutumes!

Bien des points du programme sont aujourd'hui remplis. En choisissant un site hors les murs, les responsables de la planification de Dorigny, et plus spécialement la Commission présidée par Emmanuel Faillettaz, ont probablement sous-estimé "l'aversion instinctive des Vaudois à l'égard de toute planification et de tout programme " comme l'écrivait alors Pierre Béguin dans *La Gazette*.

Cette attitude explique entre autres les délais si longs pour obtenir le raccordement de Dorigny à Lausanne par un moyen de transport public répondant à la demande. Elle explique aussi l'échec que représente l'absence totale d'intégration de cette réalisation dans le tissu urbain environnant. Aveu cruel de l'inefficacité de la CIURL (Commission intercommunale d'urbanisme pour la région lausannoise).

Reste qu'aujourd'hui l'instrument est là, remarquable à bien des égards, ayant nécessité courage et audace, comme le déclarait Jean-Charles Biaudet, vice-recteur de 1968 à 1972; moyens matériels aussi mis à disposition par la population. Le budget de l'université était de 137 millions en 1985.

L'activité intellectuelle peut s'exercer dans de bonnes conditions et l'infrastructure mise en place est aujourd'hui enviée loin à la ronde, les appels d'offre pour les chaires à repourvoir suscitent de nombreuses candidatures. Le reste est affaire d'hommes et malheureusement pas encore assez de femmes (voir encadré).

Les efforts de l'université pour se présenter à l'ensemble de la population sont dignes d'être salués. Indépendamment de la localisation, il n'est pas certain que dans sa modernisation, notre haute école se soit rapprochée du peuple. Devenir partenaire de l'université! Belle perspective en vérité, qui au-delà d'une simple récolte de fonds peut déboucher sur un bon débat. Maintenant que l'intendance a rattrapé on peut se poser des questions:

Quelles doivent être les prestations de l'université à une société de la fin du XXe siècle? Pour qui et pourquoi le savoir, et comment rendre accessible à un large public la production des connaissances?

Le dictateur à l'Académie

■ A l'occasion du IVe centenaire de l'Uni, en 1937, *L'Illustré* avait publié un numéro spécial. On y trouve deux allusions au séjour lausannois de Mussolini, dont le doctorat Honoris causa, jamais retiré, constitue pour certains anciens étudiants (surtout pour les animateurs de l'Organisation socialiste libertaire) une épine dans le pied de l'Alma mater.

Dans le corps du texte: *parmi les élèves de notre école, nombreux sont ceux qui, eux aussi, ont fait de brillantes carrières. Pour n'en citer qu'un, je nommerai Benito Mussolini.* Dans une légende de photo: *on reconnaît à gauche M. Pascal Boninsegni, directeur de l'Ecole des sciences sociales, ancien professeur de Mussolini.*

JEANLOUIS CORNUZ

A compte d'auteur

Je parlais l'autre jour (DP 865) de ces petits éditeurs, de moi inconnus, qui éditent de forts beaux livres... Et même parfois des livres, des plaquettes éditées à compte d'auteur. "Le compte d'auteur" évoque l'idée d'un livre inévitablement médiocre, refusé par tous les éditeurs. Pas toujours : *Gli Indifferenti*, de Moravia, furent édités à compte d'auteur!

Voici donc *Chansons de Marche*, de Béatrice Troillet, qui se recommandait à moi non seulement par le fait que je connaissais l'auteur, mais parce que Walter Mafli l'avait illustré. Je n'aime pas tout ce que fait Mafli, mais j'aime énormément certaines de ses huiles, et par exemple un paysage du Jura en hiver que je possède: extrême dépouillement, comme il convient à ces lieux sévères (si bien rendus dans le dernier roman de Monnier, *Ces Vols qui n'ont pas fui* – admirable!), sobriété des couleurs, simplicité des lignes. Ici de même – et ce sont de nouveau des "Chaux", des sapins, des tourbières, une *tèche* de bois devant une ferme (malheureux amis français qui n'ont pas de mot pour *tèche*, ni pour *boille*!), qui accompagnent discrètement, mais efficacement des poèmes sans prétention:

Suis-je de terre et de ciel
pour me rencontrer
interminablement
où s'enracinent les vents
où tombent les bruits
Suis-je d'eau et de lumière
pour me glisser et m'écouler
continuellement
où luisent les signaux
où bleuissent les corbeaux

Qui suis-je
pour me rassembler sûrement
en un vase invisible
d'où s'élève une douceur de
pétales?

(Horizon)